

RÉSULTATS TECHNICO-ÉCONOMIQUES 2012 DU RÉSEAU DE RÉFÉRENCES PORCIN DE GUADELOUPE

Programme POSEI France

Les résultats techniques 2012 issus des élevages du Réseau progressent par rapport à l'année précédente. Le nombre de porcs produits par truie et par an a augmenté pour atteindre 14 têtes. Le poids des carcasses s'est alourdi de presque 6 kg, à 75 kg. Le taux de pertes sevrage-vente a baissé de 5 %. Tout cela entraîne une hausse du nombre de kilos produits et donc de la marge sur coût alimentaire et renouvellement par truie à 1014 €. Le coût de production diminue légèrement à 2,84 €/kg carcasse (- 0,07 €/kg carcasse).



TABLEAU DE BORD 2012 DE LA PRODUCTION PORCINE EN GUADELOUPE

> Tableau 1 : Indicateurs 2012 de la filière porcine de Guadeloupe

Cheptel présent au sein des groupements	2011	2012
Nombre de truies présentes détenues au 1 ^{er} janvier	1 475	1 495
Nombre d'éleveurs adhérents	35	35
Nombre moyen de truies par éleveur ayant commercialisé	59	51

Sources : COOPORG, KARUKERA PORC, 2013

Production de viande de porc	2011	2012
Tonnage des abattoirs de Guadeloupe	1 210 t	1 235 t
% de tonnage abattu par les groupements	89 %	90 %
Nombre de têtes abattues en Guadeloupe	17 410	17 240
% de têtes abattues par les groupements	89 %	90 %
Poids moyen carcasse des porcs abattus	69,3 kg	75,0 kg
Taux de couverture par la production locale contrôlée	31 %	32 %
Taux de couverture locale en viande fraîche contrôlée	94 %	94 %

Sources : DAAF, IGUAUVIE, 2013

En 2012, le cheptel de truies présentes au sein des groupements est stable (+ 1 %).

Le tonnage abattu progresse légèrement de 2 %, malgré la baisse du nombre de têtes abattues. En effet, le poids moyen des carcasses augmente de près de 6 kg pour atteindre 75 kg en moyenne départementale.

Le taux de couverture par la production locale contrôlée est de 32 % en 2012. On observe une progression de 1 % de la part abattue par les groupements, à 90 % du total.

La consommation de viande porcine s'élève à 4065 tonnes en 2012, en très légère augmentation de 1 % par rapport à 2011, variation due à la hausse de la production locale. Le niveau des importations est stable ainsi que le taux de couverture en viande fraîche qui s'élève à 94 % de part de marché.



Guadeloupe





RÉSULTATS 2012 ISSUS DES FERMES DU RÉSEAU

Résultats de reproduction et de productivité

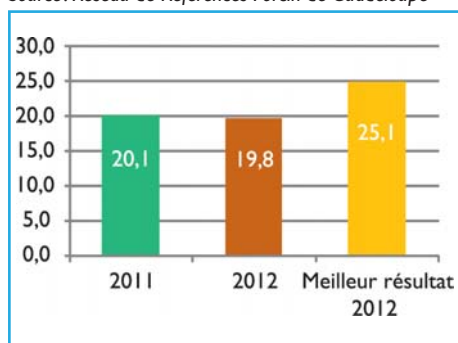
> **Tableau 2: Résultats GTTT des fermes du Réseau**

Source: Réseau de Références Porcin de Guadeloupe

Résultats	2011	2012	
Part des truies du département en OP (%)	36	35	Meilleur résultat 2012
Nombre de truies présentes	52	53	
Nombre de porcelets sevrés / truie productive / an	20,1	19,8	25,1
Nombre de porcelets nés vivants / portée	10,7	11,1	12,4
Nombre de mort-nés par portée	1,4	1,3	0,6
Nombre de porcelets sevrés par portée	8,8	8,9	10,8
% pertes par rapport aux nés vivants	17,6	20,1	11,6
Intervalle entre Sevrage et Saillie Fécondante (jours)	19,2	21,9	10,6
Taux de fécondation en saillie 1 ^{ère} (%)	75	74	90
Taux de renouvellement annuel (%)	43	31	

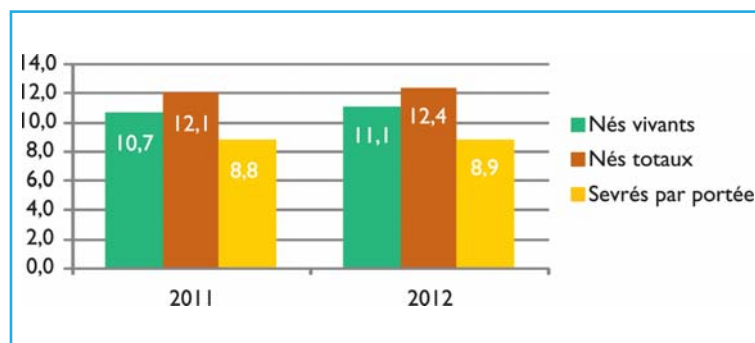
> **Graphique 1: Nombre de porcelets sevrés par truie productive par an**

Source: Réseau de Références Porcin de Guadeloupe



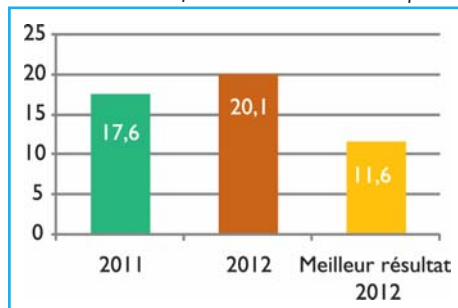
> **Graphique 2: Nés totaux, nés vivants et sevrés par portée**

Source: Réseau de Références Porcin de Guadeloupe



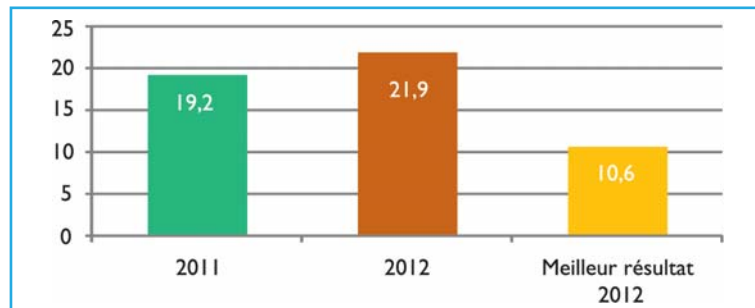
> **Graphique 3: Taux de mortalité sur nés vivants**

Source: Réseau de Références Porcin de Guadeloupe



> **Graphique 4: Intervalle Sevrage Saillie Fécondante (ISSF)**

Source: Réseau de Références Porcin de Guadeloupe



En 2012, le nombre de sevrés par truie productive a baissé à 19,8 (graphique 1) en raison de l'allongement de l'intervalle entre le sevrage et la saillie fécondante à près de 22 jours

(graphique 4). Le taux de pertes en maternité s'accroît nettement en 2012 (graphique 3). Néanmoins, le nombre de sevrés par portée progresse légèrement à 8,9 porcelets grâce à la légère hausse du nombre de nés vivants (graphique 2).



COMMENT OPTIMISER LES RÉSULTATS DE L'ATELIER REPRODUCTION ?

Bien préparer les cochettes

• La quarantaine

Afin de protéger l'élevage d'une contamination éventuelle, les nouveaux animaux introduits doivent passer environ quatre à six semaines dans un local isolé, en quarantaine. La gestion de la quarantaine est divisée en deux phases : l'observation et l'adaptation. La première phase permet d'observer les animaux pour s'assurer de leur état général, de leur comportement alimentaire et de l'absence de symptômes cliniques. La phase d'adaptation consiste à acclimater les animaux au microbisme de l'élevage en apportant des contaminants (déjections, délivres et truies de réforme). Les animaux doivent être vaccinés et vermifugés avant d'intégrer le cheptel.

• La puberté

Le déclenchement des premières chaleurs chez les cochettes a lieu à environ 6 mois d'âge. Afin d'optimiser leur productivité et de ne pas gâcher leur potentiel génétique, il est important de ne pas saillir les cochettes trop jeunes et d'attendre leurs troisièmes chaleurs avant de les saillir. Le verrat n'atteint la maturité sexuelle qu'à partir de 8 mois, la pleine activité sexuelle n'étant atteinte que vers 12 mois. La réalisation des premières saillies peut être déterminante pour son comportement sexuel ultérieur. Il est important de ne présenter au jeune verrat que des truies parfaitement en chaleur.

Maîtriser les étapes de la reproduction

• Maximiser la fertilité en ajustant l'alimentation

Sur le plan alimentaire, adapter l'apport de nutriments aux besoins de la truie est essentiel. Ces derniers varient fortement en fonction de son stade physiologique. La réalisation d'un **flushing** (3,5 à 4 kg d'aliment après le sevrage et jusqu'à la venue en chaleur) va favoriser la venue en chaleur et améliorer la **prolificité**.

• Détection des chaleurs

Deux méthodes : le contact avec le verrat et la pression sur le dos des truies.

L'utilisation des deux méthodes simultanément permet de multiplier la probabilité que la truie exprime des signes de chaleur si elle est réceptive. Les signes de la venue en chaleur :

- Agitation de l'animal
- Écoulement vulvaire clair et visqueux
- Rougissement et gonflement de la vulve
- Réflexe d'immobilité
- Baisse d'appétit
- Oreilles pointées, tremblement de la queue
- Chevauchement des autres truies si elles sont logées en groupe.

La détection doit avoir lieu deux fois par jour, matin et soir, à partir du 3^{ème} jour consécutif au sevrage.

• Protocole de la saillie

Le moment de la saillie est important car il va conditionner les résultats de fécondité et de prolificité. La fécondation est optimale quand la saillie a lieu dans les 24 heures qui précèdent l'ovulation. Cette ovulation a lieu aux 2/3 de la durée totale des chaleurs (qui varie de 3 à 5 jours selon les animaux).

Il est donc important de détecter le début des chaleurs et de connaître la durée des chaleurs afin d'optimiser le moment de la saillie.

Deux protocoles possibles :

- Première saillie dès que la truie accepte le verrat, deuxième saillie au maximum 24 heures après.
- Première saillie 12 h après l'immobilité au verrat, deuxième saillie 12 h après la première.

Il faut éviter la surutilisation du verrat car elle entraîne une diminution de la concentration en spermatozoïdes, voire une infécondité temporaire et dégrade la prolificité.



- **Détection des retours et confirmation de gestation**

Le contrôle des retours en chaleur doit être réalisé une fois par jour, du 18^{ème} au 23^{ème} jour après la saillie et vers le 42^{ème} jour. Si aucune chaleur n'est détectée, c'est que la fécondation a eu lieu et que la truie est gestante.

Une fois la gestation confirmée, il est recommandé de faire une vérification quotidienne de chaque truie et cochette pour s'assurer qu'elles n'ont pas de pertes ou d'écoulement et qu'elles demeurent en bonne santé.

- **Savoir réformer**

Lors de la sélection des truies à garder après le sevrage, il faut être en mesure d'éliminer les truies qui ont des problèmes physiques pouvant nuire à la gestation suivante. De plus, il est impératif de se fixer des critères de performances pour orienter la sélection et ainsi maintenir ou améliorer les rendements de l'élevage :

- Taille de portée (réforme si le nombre de nés totaux est inférieur à 10 porcelets ou si 0,5 porcelet de moins que la moyenne du troupeau).

- Performance en lactation (tétines fonctionnelles, production laitière satisfaisante).

- Rang de portée. Il faut conserver une moyenne d'âge idéale d'environ 3,5 à 3,7 portées pour maximiser l'immunité et la productivité du troupeau. Objectif : 20 % de truies de 1^{ère} portée, 70 à 75 % de truies de 2^{ème} à 7^{ème} portée, 5 à 10 % de truies de 8^{ème} portée et plus.



TÉMOIGNAGE :

ALEX ROUSSEAU,

51 ANS, ÉLEVEUR PORCIN INSTALLÉ DEPUIS 1999 AUX ABYMES, À LA TÊTE D'UN ÉLEVAGE DE 42 TRUIES PRODUCTIVES, EN CONDUITE NAISEUR-ENGRASSEUR

En 2012, le nombre de sevrés par truie productive par an a augmenté de 3,5 porcelets par rapport à l'année précédente. Quelles pratiques avez-vous modifiées pour obtenir cette progression des résultats ?

En 2012, les cochettes qui ont intégré mon élevage ne provenaient plus de métropole mais du multiplicateur local de la coopérative. Cela présente plusieurs avantages. Elles arrivent dans mon élevage à l'âge adulte, après avoir été sélectionnées sur de nombreux critères, ce qui ne peut être fait quand on importe de métropole des futurs reproducteurs qui sont encore au stade porcelet. Elles n'ont pas subi de transport outre-Atlantique donc elles sont plus résistantes. Elles sont par ailleurs issues d'une génétique différente, plus performante. Les truies donnent beaucoup plus de nés vivants et sont de très bonnes laitières, très maternelles. Elles sevrant plus de porcelets. En parallèle, j'ai été beaucoup plus présent au moment des saillies et des mises bas. Les mises bas sont d'ailleurs déclenchées depuis début 2012 afin que je puisse être présent et intervenir si besoin. Le technicien d'élevage m'a été d'un grand soutien. Il m'a beaucoup motivé pour progresser. Nous avons mis en place ensemble la conduite en bandes, ce qui a permis de mieux organiser le travail en le rendant plus efficace et de faire progresser mes résultats.





Résultats technico-économiques 2012

> Tableau 3 : Résultats GTE des fermes du Réseau

Source: Réseau de Références Porcin de Guadeloupe

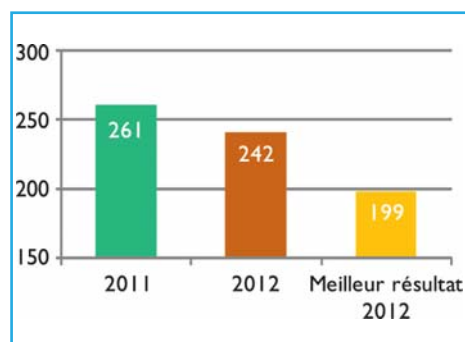
Résultats	2011	2012	Meilleur résultat 2012
Part des truies en OP du département (%)	34	36	
Nombre de truies présentes	54	54	
Nombre de porcs produits/truie présente/an	11,7	14,0	21,7
Indice de consommation global	3,9	4,0	3,1
Indice de consommation technique 8-115 kg	3,3	3,4	2,7
Taux de pertes et saisies sevrage vente (%)	27,2	21,8	2,9
Poids moyen carcasse (kg carcasse)	69	73	82
Gain moyen quotidien 8-115 kg (GMQ en g/jour)	479	514	635
Age à 115 kg (en jours)	261	242	199
Prix moyen des aliments consommés (€/tonne)	379	413	
Coût alimentaire du kilo de croît* (€)	1,49	1,64	1,24
Prix du porc vendu (€/kg de carcasse)	2,81	2,81	2,81
Marge sur coût alimentaire (€/truie/an)	785	1 014	2 378
Coût de production (€/kg de carcasse)	2,91	2,84	2,52

*Le coût alimentaire du kg de croît est le produit de l'indice de consommation par le prix de l'aliment consommé.

La baisse de près de 20 jours de l'âge à 115 kg (graphique 5) montre que la durée moyenne d'occupation des bâtiments par les animaux jusqu'à la vente a diminué, en corrélation avec l'augmentation du GMQ (graphique 6) qui traduit une croissance des animaux plus rapide en 2012.

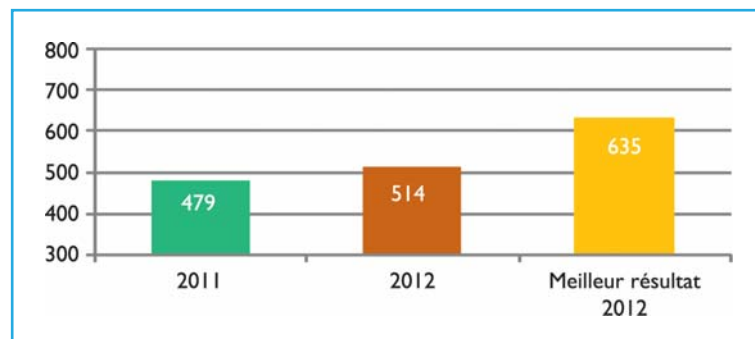
> Graphique 5 : Âge à 115 kg

Source: Réseau de Références Porcin de Guadeloupe



> Graphique 6 : GMQ 8-115 kg

Source: Réseau de Références Porcin de Guadeloupe



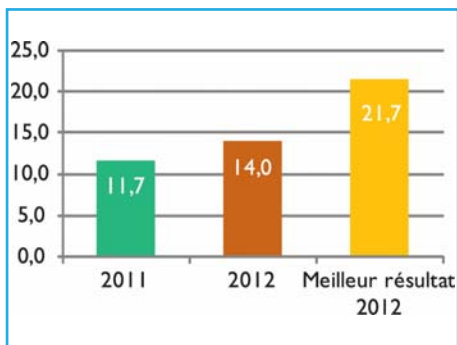


Le nombre de porcs produits par truie par an est en forte hausse par rapport à 2011 (+ 2,3 porcs, graphique 7), malgré la baisse du nombre de sevrés par truie productive par an. L'explication tient au taux de pertes entre le sevrage et la vente qui a fortement baissé (21,8 %) par rapport à la campagne 2011 (graphique 8). Le poids moyen des carcasses de l'échantillon Réseau augmente significativement par rapport à la campagne 2011 et s'élève à 73 kg (+ 4 kg, graphique 9).

L'alourdissement des carcasses et la hausse du nombre de porcs produits par truie expliquent la forte augmentation du nombre de kg vifs produits par truie à 1314 kg en 2012 (+ 300 kg vifs/truie/an, graphique 10).

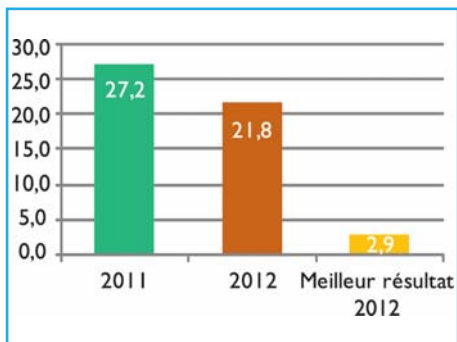
> Graphique 7 : Porcs produits par truie présente par an

Source : Réseau de Références Porcin de Guadeloupe



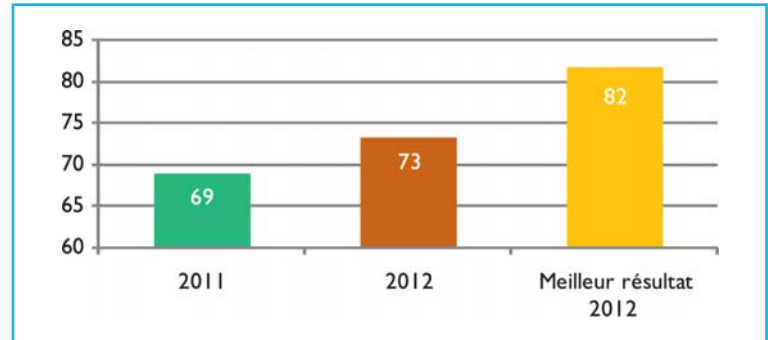
> Graphique 8 : Perte sevrage vente

Source : Réseau de Références Porcin de Guadeloupe



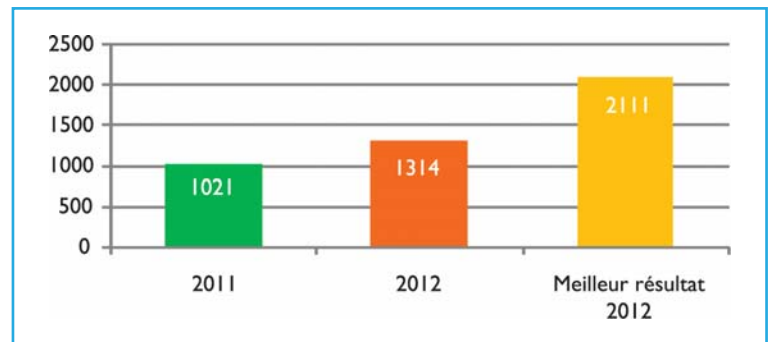
> Graphique 9 : Poids moyen carcasse

Source : Réseau de Références Porcin de Guadeloupe



> Graphique 10 : Nombre de kg vifs produits par truie par an

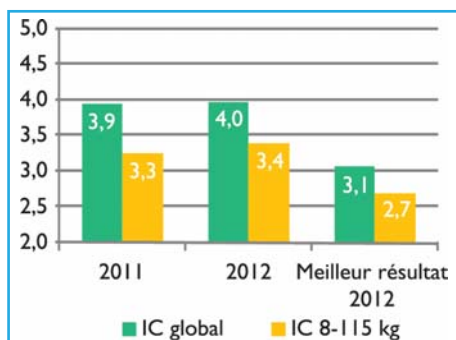
Source : Réseau de Références Porcin de Guadeloupe





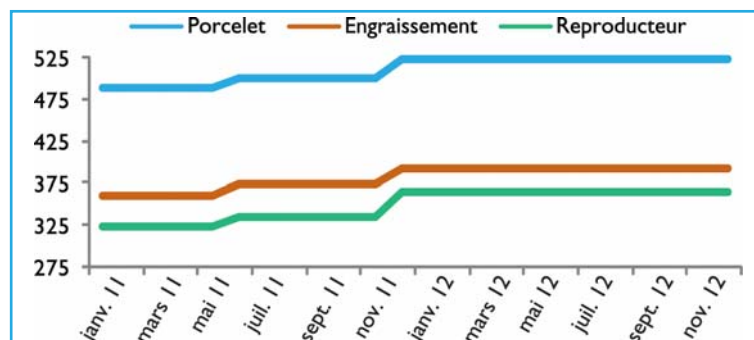
> **Graphique 11 : Indices de consommation**

Source : Réseau de Références Porcin de Guadeloupe



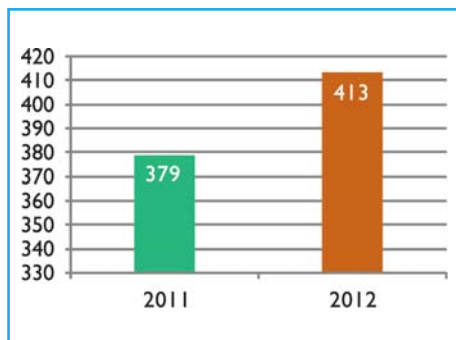
> **Graphique 12 : Évolution du prix moyen des aliments**

Source : Réseau de Références Porcin de Guadeloupe



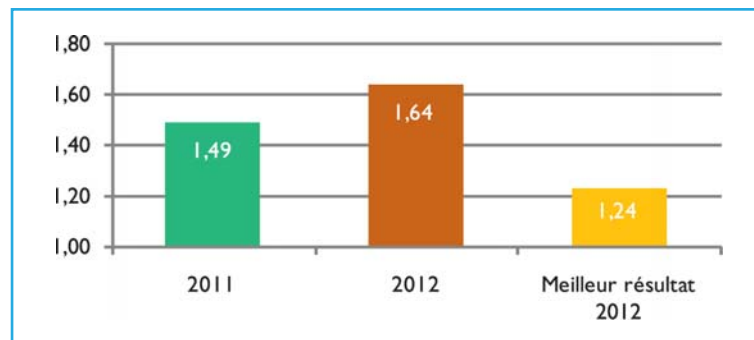
> **Graphique 13 : Prix moyen des aliments consommés (€/tonne)**

Source : Réseau de Références Porcin de Guadeloupe



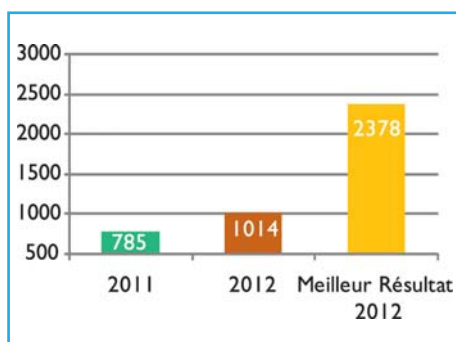
> **Graphique 14 : Coût alimentaire du kg de croît**

Source : Réseau de Références Porcin de Guadeloupe



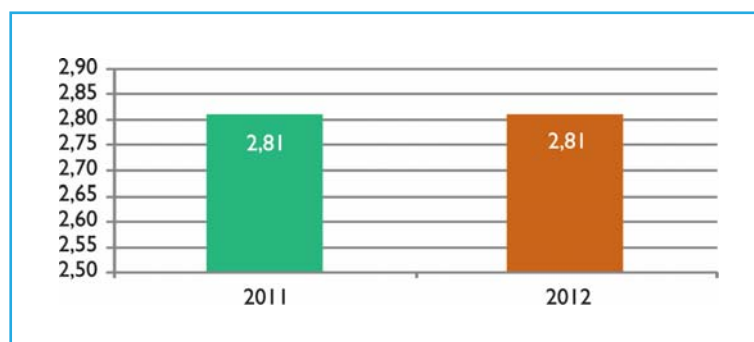
> **Graphique 15 : Marge sur coût alimentaire et renouvellement par truie par an (en €)**

Source : Réseau de Références Porcin de Guadeloupe



> **Graphique 16 : Prix de vente du kg carcasse (en €)**

Source : Réseau de Références Porcin de Martinique



La hausse de 9 % du prix moyen des aliments en 2012 (graphique 13) et l'augmentation des indices de consommations (IC - graphique 11) contribuent à augmenter le coût alimentaire du kilo de croît à 1,64 €/kg en 2012 (+ 10 % par rapport à la

campagne 2011, graphique 14). Néanmoins, la marge sur coût alimentaire et renouvellement progresse fortement (+ 29 %, graphique 15). Ceci s'explique par la hausse du produit total qui résulte d'un nombre de porcs produits par truie supérieur et d'un poids de vente des carcasses nettement plus lourd. Elle atteint 1014 €/truie pour la campagne 2012.

Coût de production (hors main-d'œuvre familiale) 2012

Le coût de production 2012 sur l'échantillon Réseau s'élève à 2,84 €/kg carcasse (- 0,07 € par rapport à 2011). La charge alimentaire représente 77 % du coût de production.

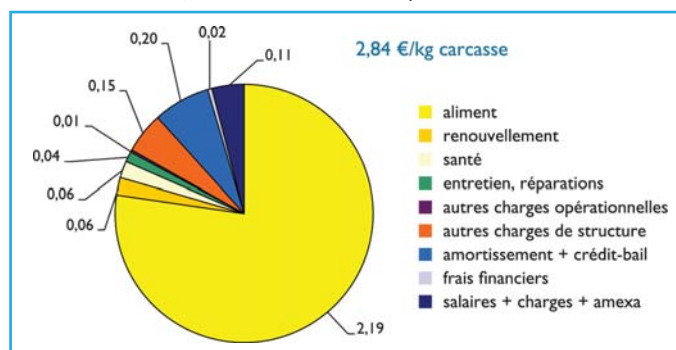
Pour la campagne 2012, les aides POSEI ont représenté 0,28 €/kg carcasse en moyenne sur l'échantillon des fermes du Réseau. Elles représentaient 0,26 €/kg carcasse en 2011.

Afin de pouvoir comparer les résultats de différents pays entre eux, l'IFIP a mis au point un modèle de calcul du coût de revient qui intègre la rémunération de la main-d'œuvre familiale et des capitaux propres. En

appliquant cette méthode, le coût de revient du kilo de carcasse en Guadeloupe s'établit à 3,09 € en 2012. Il était de 3,21 € en 2011.

> Graphique I6 : Coût de production 2012 (en €/kg carcasse)

Source : Réseau de Références Porcin de Guadeloupe



LES MARGES DE PROGRÈS

Le tableau 4 présente l'augmentation de marge sur coût alimentaire et renouvellement possible selon l'amélioration des différents critères techniques. La productivité impacte encore et toujours le plus fortement sur les critères économiques.

> Tableau 4 : Matrice de gain d'une amélioration de différents critères techniques en conjoncture 2012

Source : Réseau de Références Porcin de Guadeloupe

Pour une amélioration de	Annuellement, l'écart de marge est de	
	€ par truie	€ pour 50 truies
+ 1 porcelet sevré / truie productive / an	+ 70 €	+ 3 500 €
- 10 €/t d'aliment	+ 50 €	+ 2 500 €
- 0,1 IC sevrage-vente	+ 40 €	+ 2 000 €
- 1 % pertes sevrage-vente	+ 22 €	+ 1 100 €
+ 0,01 €/kg carcasse	+ 9 €	+ 450 €
- 1 j d'Intervalle Sevrage-Saillie Fécondante	+ 7 €	+ 350 €

CONCLUSION

On observe globalement une amélioration des résultats techniques par rapport à la campagne 2011 : le nombre de porcs produits par truie par an et le poids de vente des carcasses ont augmenté pendant que le taux de pertes sevrage-vente a baissé. Néanmoins, en 2012, ce taux de pertes reste élevé et le nombre de porcelets sevrés par truie productive par an a régressé. Un des objectifs pour la campagne 2013 pourrait être de poursuivre les efforts visant à diminuer la mortalité en élevage tout en augmentant le nombre de porcelets sevrés annuellement par truie en réduisant les périodes improductives, donc l'intervalle sevrage-saillie fécondante (ISSF).

Plus d'infos :

Encadrement départemental et régional :

Claire Leleu, IKARE -
06 90 64 22 14 -
claire.leleu@ikare.asso.fr

Relais technique départemental :

Eric Phaëton, Cooporg
06 90 55 44 67

Pascal Phedol, Karukera Porc
06 90 41 28 53

Appui méthodologique et coordination du programme Réseaux de Références Antilles - Guyane :

Frédéric Galan, Institut de l'Élevage - 06 90 49 20 40 -
frederic.galan@idele.fr

Appui technique national :

Boris Duflot, Ifip -
02 99 60 99 94 -
boris.duflot@ifip.asso.fr

LES RÉSEAUX DE RÉFÉRENCES

Les Réseaux de Références sont un dispositif partenarial visant à produire des références technico-économiques sur les systèmes d'exploitation avec élevage des départements d'outre-mer. Ils associent des éleveurs, des ingénieurs et des techniciens des Chambres d'Agriculture et des groupements de producteurs en charge du suivi de terrain, avec l'appui et la coordination de l'Institut de l'Élevage, de l'IFIP, de l'ITAVI et d'IKARE.

ORGANISATION ET FINANCEMENT

Les Réseaux de Références sont conduits sous l'égide des Ministères de l'Agriculture et de l'Outre-Mer, ainsi que de l'ODEADOM. Ils bénéficient d'un financement de l'Union Européenne dans le cadre du POSEI France.

Décembre 2013

Document édité par l'Institut de l'Élevage - 149 rue de Bercy, 75595 Paris cedex 12
www.idele.fr - ISBN 978 2 36343 305 3 - Réf. : 00 12 50 018